



**HAL**  
open science

## New York, ville durable/ville résiliente ?

Cynthia Ghorra-Gobin

► **To cite this version:**

Cynthia Ghorra-Gobin. New York, ville durable/ville résiliente?. *Urbanisme*, 2013, 388, pp.81.  
halshs-00825828

**HAL Id: halshs-00825828**

**<https://shs.hal.science/halshs-00825828v1>**

Submitted on 24 May 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# New York, ville durable/ville résiliente ?

Cynthia Ghorra-Gobin était à New York fin octobre 2012, pour prendre part au colloque de l'association américaine d'études urbaines et historiques organisé à l'université Columbia.

Illustrée par Delius

L'ouragan Sandy était annoncé. Le colloque a pourtant eu lieu comme prévu – hormis l'annulation des visites de terrain – et s'est terminé quelques heures avant la fermeture des lignes de métro et l'arrêt des services de bus. Vingt-quatre heures avant l'arrivée de Sandy. Le maire de la ville, Michael Bloomberg, avait également décidé de fermer Wall Street et les aéroports. Avec l'ouragan, le quotidien dans la première « ville globale » fut bouleversé : les tunnels le reliant à Queens et à Brooklyn inondés, Manhattan se transforma en île. Ce cœur stratégique fut par ailleurs coupé en deux. En haut, les quartiers nord, où l'animation habituelle reprit rapidement son cours ; en bas, la pointe sud et ses quartiers inondés, ses habitants privés d'électricité et de transports en commun. Seuls les bâtiments bénéficiant d'un générateur continuèrent à fonctionner... Ceux qui étaient privés d'électricité et voulaient rester connectés se rendaient dans les grands magasins, les cafés et les bars au-delà de la 40<sup>e</sup> rue pour recharger les batteries de leur portable.

Quel contraste entre Manhattan Nord où l'on continuait de faire la queue devant la boutique Apple (non loin de Times Square) et des quartiers plus éloignés où il fallait faire la même queue pour monter dans un bus ou effectuer un plein d'essence.

Pour certains commentateurs, l'ouragan Sandy a contribué à la réélection du président Obama : contrairement à son rival Mitt Romney, il n'avait cessé d'affirmer le rôle de l'administration fédérale dans la régulation de l'économie et dans la gestion des situations inattendues. Cette

catastrophe naturelle, avec son bilan humain, a également suscité de nouveaux débats sur la « résilience », terme qu'Obama avait utilisé en référence à la réactivité du FEMA (Federal Emergency Management Agency) et à la capacité des individus de s'entraider dans les moments de grande difficulté.

Quant aux urbanistes et aux intellectuels, ils en ont profité pour poser la question : « *La ville durable est-elle forcément résiliente ?* » Des experts qui préconisent la construction de digues et le renforcement d'infrastructures douces comme des marécages le long des quais ont souligné combien durabilité et résilience n'étaient pas synonymes, et qu'il fallait désormais penser les deux simultanément. Par exemple, en cas de coupure d'électricité, une ville s'avère « résiliente » si les immeubles d'habitation et de bureaux disposent de générateurs, mais ceux-ci fonctionnent au diesel et sont une source de pollution. Et une ville disposant d'un excellent réseau de métro peut être qualifiée de « durable » dans la mesure où la pollution de l'air y est plus faible que dans

les villes où domine la voiture individuelle, mais le métro présente une certaine vulnérabilité, comme dans le cas d'un ouragan.

Toute réflexion sur un projet urbain et sur l'aménagement des réseaux techniques, dans l'actuelle phase de transition énergétique, passe par l'intégration de ces critères de durabilité et de résilience face à une catastrophe naturelle, une pandémie sanitaire ou un acte terroriste. Ce séjour à New York a été l'occasion d'en prendre la pleine mesure. / C. G.-G.

